

Un siècle de fécondité en Basse-Normandie

Au cours du XIX^e siècle, la réduction de la fécondité, conséquence d'une volonté de mieux maîtriser les naissances a touché la France et plus intensément la Basse-Normandie.

Mais dès les années 1910 et jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, la fécondité progresse dans la région alors qu'elle décline sur le plan national. L'intensification de l'industrialisation de la région dans l'entre-deux-guerres a enrayé le déclin démographique et retenu davantage les Bas-Normands sur leur territoire.

À la Libération, la fécondité explose en France. C'est la période du baby-boom au cours de laquelle la fécondité est à un niveau élevé dans la région : les Bas-Normandes ont plus de 3 enfants par femme. La région fait alors partie du croissant fertile français qui couvre la partie nord de la France.

Les disparités régionales de fécondité vont par la suite s'estomper. Les modes de vie et avec eux les comportements de fécondité se ressemblent davantage d'une région à l'autre.

Depuis le milieu des années 90 et jusqu'à aujourd'hui, une légère embellie affecte la fécondité.

En 2009, les Bas-Normandes ont en moyenne un peu plus de 2 enfants par femme et sont légèrement plus fécondes que la moyenne des Françaises.

Tout au long du XIX^e siècle, la France connaît un large mouvement de réduction de la fécondité, qui touche la Basse-Normandie, mais également la Haute-Normandie, les régions du Midi, ou encore l'Île-de-France. Ce mouvement, engagé dès le XVIII^e siècle dans certains territoires bas-normands, s'avère particulièrement marqué dans la région, qui n'enregistre plus que 25 000 naissances à la Belle Époque, contre encore 35 000 après la Révolution française. En 1901, la fécondité bas-normande est inférieure au niveau métropolitain, avec en moyenne 2,74 enfants par femme dans la région, contre 2,82 au plan national.

Différents facteurs sont à l'origine de ce mouvement, et en particulier la maîtrise des naissances et l'évolution des pratiques contraceptives. Ces dernières, attestées par différents témoignages dès le début du XVIII^e siècle, font de la région un précurseur en la matière. La volonté de maîtriser la procréation se traduit aussi par un plus grand espacement des naissances au XIX^e siècle.

Avant 1940 le déclin démographique et la réduction des naissances sont enrayés

Alors que ce mouvement de réduction des naissances va se poursuivre en métropole, il s'interrompt dès le début du XX^e siècle en Basse-Normandie. C'est à cette date que les Bas-Normandes deviennent plus fécondes que la moyenne des femmes françaises. Si l'on omet l'épisode du premier conflit mondial, où l'absence des hommes au front affecte la natalité, la fécondité va rester élevée dans la région durant l'entre-deux-guerres. Cette période marque aussi la fin du déclin démographique de la Basse-Normandie, dont la population atteint, avec à peine plus d'un million d'habitants, un minimum historique en 1921.

L'entre-deux-guerres est aussi marqué par le développement de nouvelles industries, notamment celles situées autour du bassin caennais. Cette in-

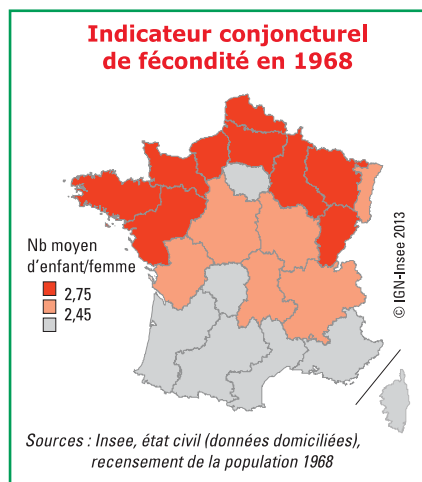
dustrialisation ne permet pas de reprise démographique vigoureuse, mais va mettre fin à l'exode qui avait frappé la région, en y fixant de nouvelles populations. On note même l'arrivée d'une dizaine de milliers d'ouvriers immigrés.

La Basse-Normandie figure alors parmi les régions où la fécondité est la plus élevée. L'écart de fécondité avec la métropole atteint 0,7 enfant par femme en 1936. La Basse-Normandie est donc un des territoires où la fécondité est déjà élevée avant le baby-boom.

La fécondité à son apogée pendant le baby-boom

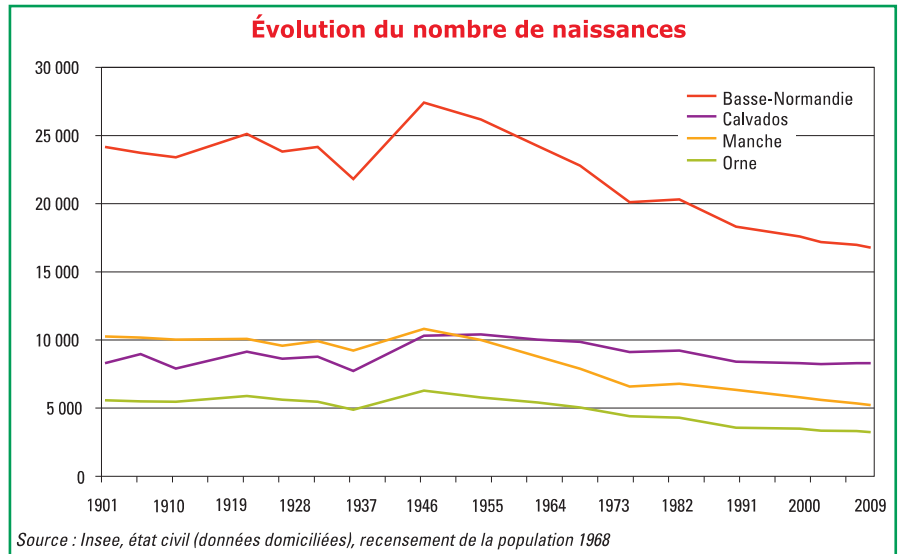
À la Libération, la fécondité explose en France. Des niveaux élevés de fécondité sont atteints jusqu'à la fin des années 60.

Les Bas-Normandes ont, tout au long de la période, plus de 3 enfants par femme, ce qui est particulièrement élevé.



En Basse-Normandie comme ailleurs, ce dynamisme démographique d'après guerre coïncide avec l'essor économique des Trente Glorieuses. Des politiques d'aménagement du territoire ont contribué à l'implantation de nouvelles industries qui ont modifié le visage démographique de la région. Principal bénéficiaire de cette expansion économique, le Calvados qui s'urbanise de plus en plus. Il a enregistré un plus grand afflux de population qui a contribué à sa forte croissance démographique, en particulier en matière de fécondité.

Jusqu'à la fin des années 60, la Basse-Normandie fait partie du "croissant fertile" français qui s'étend de la Vendée au Jura.



Cette dichotomie nord-sud des comportements de fécondité français peut être expliquée par les différences de niveau d'instruction dans les deux parties du territoire.

La durée des études suivie par les femmes influe sur leur âge d'entrée dans la vie active et détermine l'âge de la mère lors des premières naissances. Avec l'allongement de la durée de la scolarité, l'entrée dans la vie active est repoussée et les premières naissances sont décalées.

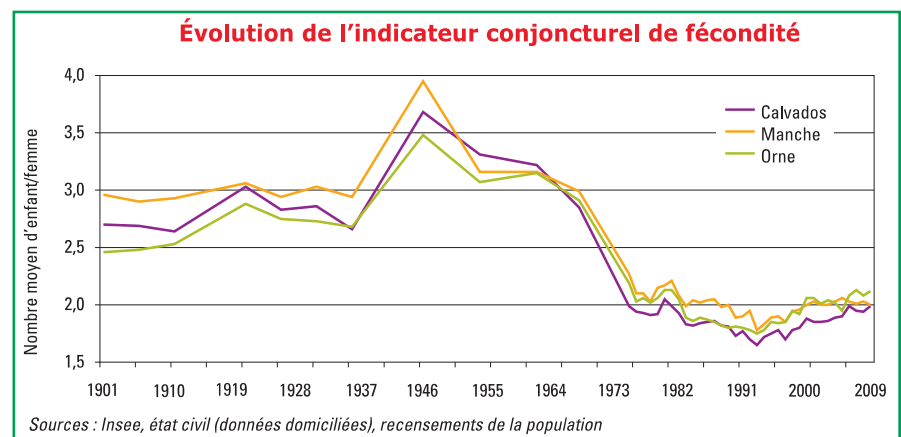
Depuis l'entre-deux-guerres et jusqu'à la fin des années 60, les femmes du Nord de la France achèvent leurs études plus tôt et deviennent mères plus jeunes.

La Basse-Normandie n'échappe pas à la règle : jusqu'aux années 70 les Bas-Normandes écourtent davantage leurs études. Au recensement de 1968, 31 % des

Bas-Normandes âgées de 16 à 24 ans ne possèdent aucun diplôme contre 28 % en France métropolitaine. En finissant leurs études plus tôt et en étant plus rapidement sur le marché du travail, les premières naissances en Basse-Normandie sont avancées, la durée de vie féconde est plus longue et la fécondité plus élevée.

Ces disparités régionales vont s'estomper au cours des années 70. Les écarts de niveau d'instruction s'atténuent alors sous l'effet de la démocratisation de l'enseignement secondaire et supérieur en vigueur sur l'ensemble du territoire national. Les modes de vie et avec eux les comportements de fécondité deviennent de plus en plus semblables d'une région à l'autre.

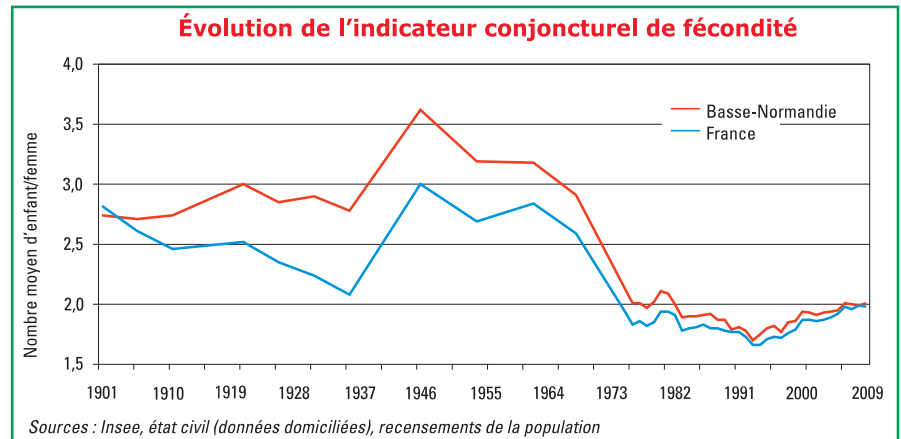
Même si elle demeure supérieure à la moyenne française, la fécondité régionale converge alors vers le niveau métropolitain.



Des comportements de fécondité plus homogènes après 1968

La fécondité décline dans la région dès la fin des années 60 et poursuit sa chute au cours des années 70. En 1975, la Basse-Normandie demeure l'une des 5 régions les plus fécondes mais le niveau de fécondité régional est alors proche du niveau national. Par la suite, elle fait partie des régions les plus affectées par la baisse de la fécondité qui se prolonge jusqu'au début des années 90. Seule la période comprise entre la fin des années 70 et le début des années 80 fait exception avec une stabilisation du nombre de naissances. Au cours de ces années, la fécondité repart même à la hausse dans la Manche : le démarrage de grands chantiers dans le Nord-Cotentin s'accompagne de l'arrivée de jeunes ménages dans le département.

Au début des années 90, la fécondité régionale a convergé avec le niveau métropolitain. La baisse de la fécondité a été très



marquée en 25 ans : en 1990, l'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF) bas-normand est inférieur à 2 enfants par femme (1,82) contre 3 enfants par femme à la fin des années 60. En 1990, la Basse-Normandie n'atteint pas le seuil permettant d'assurer le renouvellement des générations.

Des modifications profondes ayant affecté les femmes ont joué un rôle évident dans cette baisse de la fécondité. Le travail féminin s'est généralisé au point de devenir la norme. En conséquence, l'âge moyen auquel les femmes donnent naissance à leurs enfants n'a cessé d'augmenter ce qui a réduit sensiblement la fécondité.

Jusqu'au début des années 90, la décroissance de la fécondité se poursuit et il faut alors attendre le milieu de la décennie pour assister au redressement de la fécondité régionale.

Une reprise de la fécondité en pointillé dans la région

La fécondité croît de nouveau en Basse-Normandie dès 1994. Cette hausse

se poursuit jusqu'à aujourd'hui et ce également en France, contrairement à de nombreux pays européens.

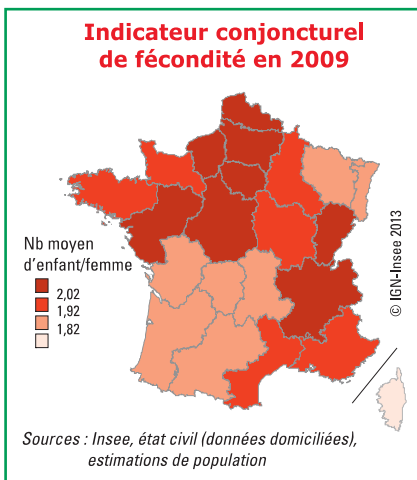
En Basse-Normandie, cette hausse est la combinaison de 2 phénomènes : la fécondité a nettement augmenté aux âges plus avancés et s'est stabilisée aux âges jeunes.

Aujourd'hui, l'âge moyen des Bas-Normandes à l'accouchement demeure inférieur à la moyenne nationale (29,4 ans dans la région contre 30 ans en France métropolitaine).

Conséquence d'une moindre part des diplômés du supérieur dans la population féminine, les Bas-Normandes entrent en moyenne plus tôt sur le marché du travail. Les premières naissances sont avancées et la vie féconde est plus longue.

En conséquence, la fécondité régionale est légèrement supérieure à la moyenne française : en 2009, l'ICF bas-normand est de 2,01 enfants par femme contre 1,98 au niveau métropolitain.

Même si elle est supérieure à la moyenne française, la région n'occupe plus que le 10^e rang du classement des régions. Ce classe-



Évolution de l'indicateur conjoncturel de fécondité entre 1975 et 2009

unité : nombre moyen d'enfant/femme

	Évolution de l'ICF entre 1975 et 1994				Évolution de l'ICF entre 1994 et 2009			
	ICF global	ICF des 25 ans ou moins	ICF des 26 à 27 ans	ICF des 28 ans et plus	ICF global	ICF des 25 ans ou moins	ICF des 26 à 27 ans	ICF des 28 ans et plus
France métropolitaine	- 0,27	- 0,47	- 0,01	+ 0,22	+ 0,32	- 0,04	- 0,01	+ 0,37
Basse-Normandie	- 0,37	- 0,51	0	+ 0,14	+ 0,26	- 0,06	- 0,02	+ 0,34
Calvados	- 0,27	- 0,53	- 0,01	+ 0,27	+ 0,27	- 0,03	0	+ 0,30
Manche	- 0,44	- 0,49	+ 0,01	+ 0,04	+ 0,17	- 0,11	- 0,05	+ 0,33
Orne	- 0,41	- 0,50	+ 0,03	+ 0,05	+ 0,34	- 0,04	- 0,01	+ 0,40

Sources : Insee, état civil - recensements de la population

ment est marqué par un resserrement des écarts régionaux. La réduction des disparités de fécondité, déjà à l'œuvre dès les années 70, est en voie d'achèvement aujourd'hui.

En Basse-Normandie, la persistance d'une fécondité plus élevée, phénomène marquant du XX^e siècle, est beaucoup moins forte aujourd'hui.

Émeric MARGUERITE
Insee

Définitions

Cette étude a utilisé essentiellement l'ICF (Indicateur Conjoncturel de Fécondité) pour analyser la fécondité. Cet indicateur mesure le nombre d'enfants qu'aurait une femme tout au long de sa vie, si les taux de fécondité observés l'année considérée demeuraient inchangés.

Les données sur l'âge moyen des mères à l'accouchement reposent sur la moyenne des âges des mères pondérée par les taux de fécondités correspondants. Celles-ci ont également été analysées car elles sont révélatrices de la précocité de la fécondité.

Pour en savoir plus

- BOIVIN M., DÉSSERT G., DUPRÉ P., GARNIER B., QUELLIEN J., "Atlas historique et statistique de la Normandie Occidentale à l'époque contemporaine", 1994, Caen : Editions du Lys

- CHAUNU P., 1972. "Malthusianisme démographique et malthusianisme économique : l'échec économique de la Normandie à l'époque du démarrage". In : *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*. 27^{ème} année, N.1, 1972. pp. 1-19

- DAVID N., MASSIF J-B, DANIELOU F. et BECHTEL J., 2012, "Voyage dans 2 siècle de démographie, le tour de la Basse-Normandie en 34 recensements", *Cent pour cent Basse-Normandie*, n°226

- NOIN D. et CHAUVIRÉ Y., 1989, "Disparités géographiques de la fécondité en France". In : *Espace, populations, sociétés*, 1989-2. Aspects de la fécondité dans les pays industrialisés - About fertility in industrialized countries. pp. 261-271

**DIRECTION RÉGIONALE
DE L'INSEE
DE BASSE-NORMANDIE**



5 rue Claude Bloch
BP 95137
14024 CAEN cedex
Tél. : 02 31 45 73 33

www.insee.fr/basse-normandie

Directrice de la publication :
Maryse CHODORGE

Service études et diffusion :
Julien BECHTEL

Rédacteur en chef :
Didier BERTHELOT

Composition PAO :
Françoise LEROND
Marie-Isabelle LARDET

Attaché de presse :
Philippe LEMARCHAND
02 31 15 11 14

© Insee 2013